Almanach

Texte par Thomas Munier, domaine public.

http://outsider.rolepod.net/millevaux/

Avec des contributions d'Arjuna Khan, Antoine « Kirdinn » Nobilet et Weeping Jay, par courtoisie.

Polices de caractère : Day Roman, Oldnewspapertype, gratuit pour un usage non commercial.

Ce calendrier perpétuel est dédié à l'univers forestier de **Millevaux**.

Millevaux, c'est notre monde, après sa **ruine**.
La **forêt** a tout envahi. Tout est forêt.
L'**oubli** nous ronge. Toute personne perd la mémoire, à son rythme.
L'**emprise** nous transforme. C'est une force qui manipule les êtres et les choses. Vie, mort, mutation, fertilité.
L'**égrégore** est une trame psychique où s'impriment nos émotions. C'est la magie qui transforme le monde.
Les **horlas** sont des créatures issues de l'emprise et de l'égrégore.

Shub-Niggurath, le Bouc Noir des Forêts aux Mille Chevreaux, est le père et la mère de tous les horlas.
Le **Roi en Jaune** est une divinité qui incarne la folie.
Les **Corax** sont des corbeaux intelligents qui peuvent se transformer en humains.
Les **sarcomanciens** maîtrisent une forme d'emprise grâce à un liquide spécial qui leur permet de modeler la chair à volonté.
Les **Confrères aux Masques d'Or** sont des presque-humains, rares mais puissants, cachés au sein de l'humanité.

Qu'est-ce que cette chose ?

L'*Almanach* est à la fois un calendrier perpétuel, poème, un guide d'univers, un guide d'écriture pour créer des œuvres dans l'univers de Millevaux, et une aide de jeu pour les jeux de rôles ayant lieu dans l'univers de Millevaux.
Les entrées de l'*Almanach* sont parues pour la première fois sur le compte twitter @Millevaux. Merci de continuer à l'alimenter avec vos propres créations !

Faire de l'Almanach une table aléatoire

Si vous utilisez l'Almanach comme guide d'écriture ou aide de jeu, vous pouvez l'utiliser pour ce qu'il est, un inventaire à la Prévert, mais vous pouvez aussi vous en servir comme table aléatoire.

Méthode 1 : Pensez à une date et reportez-vous à l'entrée correspondante.
Méthode 2 : Lancez 1d12 pour le mois. Et pour le jour, lancez 1d4 pour les dizaines et 1d10 pour les unités. Si la dizaine avait donné 3, les unités donnent 0 pour 0, 1 pour 1 et relance du d4 et du d10 sur 2-9.

Si jamais vous trouvez une application en ligne qui puisse faire un tirage par date, merci de partager.
Si jamais vous voulez créer une application en ligne qui sorte directement les entrées de l'*Almanach*, sentez-vous libre de le faire, et merci de la partager avec la communauté !

Si l'entrée tirée vous pose problème, cherchez une façon originale de l'exploiter en la détournant, ou reportez-vous à l'entrée suivante.

Tri par marqueurs d'univers

Chaque entrée correspond à plusieurs marqueurs de l'univers de Millevaux, mais voici un tri par marqueur principal.

Les mois de Millevaux

Ruine

01/01 ; 10/01 ; 15/01 ; 19/01 ; 29/01 ; 10/02 ; 12/02 ; 13/02 ; 18/02 ; 21/02 ; 28/02 ; 02/03 ; 03/03 ; 04/03 ; 05/03 ; 10/03 ; 11/03 ; 13/03 ; 28/03 ; 02/04 ; 17/04 ; 20/04 ; 24/04 ; 26/04 ; 29/04 ; 17/05 ; 20/05 ; 05/06 ; 06/06 ; 11/06 ; 17/06 ; 18/06 ; 24/06 ; 03/07 ; 05/07 ; 11/07 ; 13/07 ; 24/07 ; 28/07 ; 06/08 ; 07/08 ; 09/09 ; 14/09 ; 30/09 ; 02/10 ; 04/10 ; 06/10 ; 08/10 ; 10/10 ; 11/10 ; 15/10 ; 19/10 ; 24/10 ; 03/11 ; 10/12 ; 15/12

Forêt

09/01 ; 16/01 ; 17/01 ; 21/01 ; 25/01 ; 26/01 ; 31/01 ; 17/02 ; 01/03 ; 09/03 ; 12/03 ; 17/03 ; 21/03 ; 23/03 ; 24/03 ; 25/03 ; 29/03 ; 30/03 ; 31/03 ; 03/04 ; 07/04 ; 10/04 ; 16/04 ; 25/04 ; 28/04 ; 02/05 ; 04/05 ; 10/05 ; 13/05 ; 18/05 ; 21/05 ; 22/05 ; 24/05 ; 27/05 ; 04/06 ; 14/06 ; 16/06 ; 21/06 ; 22/06 ; 23/06 ; 26/06 ; 29/06 ; 01/07 ; 02/07 ; 08/07 ; 12/07 ; 19/07 ; 30/07 ; 10/08 ; 16/08 ; 17/08 ; 20/08 ; 21/08 ; 22/08 ; 29/08 ; 05/09 ; 06/09 ; 22/09 ; 22/10 ; 27/10 ; 30/10 ; 12/11 ; 14/11 ; 15/11 ; 22/11 ; 24/11 ; 03/12 ; 29/12 ; 30/12

Oubli

04/01 ; 05/01 ; 12/01 ; 22/01 ; 28/01 ; 29/02 ; 16/03 ; 22/03 ; 04/04 ; 12/04 ; 08/05 ; 10/06 ; 25/06 ; 27/06 ; 04/07 ; 09/07 ; 15/07 ; 25/07 ; 29/07 ; 31/07 ; 01/08 ; 11/08 ; 18/08 ; 25/08 ; 27/08 ; 30/08 ; 01/09 ; 07/09 ; 16/09 ; 17/09 ; 24/09 ; 05/10 ; 07/10 ; 09/10 ; 23/10 ; 25/10 ; 26/10 ; 28/10 ; 31/10 ; 02/11 ; 06/11 ; 09/11 ; 16/11 ; 17/11 ; 18/11 ; 21/11 ; 23/11 ; 26/11 ; 27/11 ; 30/11 ; 09/12 ; 12/12 ; 13/12 ; 14/12 ; 18/12 ; 21/12 ; 25/12

Emprise

11/01 ; 13/01 ; 14/01 ; 20/01 ; 24/01 ; 30/01 ; 04/02 ; 05/02 ; 06/02 ; 08/02 ; 09/02 ; 16/02 ; 19/02 ; 22/02 ; 26/03 ; 21/04 ; 23/04 ; 27/04 ; 30/04 ; 09/05 ; 19/05 ; 25/05 ; 26/05 ; 02/06 ; 03/06 ; 13/06 ; 19/06 ; 30/06 ; 06/07 ; 16/07 ; 18/07 ; 20/07 ; 22/07 ; 27/07 ; 02/08 ; 04/08 ; 08/08 ; 12/08 ; 19/08 ; 23/08 ; 28/08 ; 31/08 ; 02/09 ; 03/09 ; 04/09 ; 08/09 ; 10/09 ; 12/09 ; 13/09 ; 15/09 ; 19/09 ; 20/09 ; 21/09 ; 23/09 ; 25/09 ; 26/09 ; 29/09 ; 03/10 ; 12/10 ; 14/10 ; 20/10 ; 29/10 ; 01/11 ; 04/11 ; 07/11 ; 08/11 ; 19/11 ; 20/11 ; 01/12 ; 02/12 ; 05/12 ; 06/12 ; 26/12 ; 27/12 ; 31/12

Égrégore

07/01 ; 18/01 ; 27/01 ; 01/02 ; 11/02 ; 27/02 ; 14/03 ; 19/03 ; 05/04 ; 06/04 ; 11/04 ; 13/04 ; 15/04 ; 19/04 ; 22/04 ; 01/05 ; 05/05 ; 12/05 ; 15/05 ; 16/05 ; 23/05 ; 29/05 ; 31/05 ; 07/06 ; 08/06 ; 09/06 ; 12/06 ; 20/06 ; 28/06 ; 07/07 ; 21/07 ; 23/07 ; 26/07 ; 11/09 ; 13/10 ; 16/10 ; 17/10 ; 18/10 ; 05/11 ; 10/11 ; 13/11 ; 29/11 ; 04/12 ; 07/12 ; 16/12 ; 17/12 ; 19/12 ; 22/12 ; 23/12 ; 24/12

Horlas

02/01 ; 03/01 ; 06/01 ; 08/01 ; 23/01 ; 02/02 ; 03/02 ; 07/02 ; 14/02 ; 15/02 ; 20/02 ; 23/02 ; 24/02 ; 25/02 ; 26/02 ; 06/03 ; 07/03 ; 08/03 ; 15/03 ; 18/03 ; 20/03 ; 27/03 ; 01/04 ; 08/04 ; 09/04 ; 14/04 ; 18/04 ; 03/05 ; 06/05 ; 07/05 ; 11/05 ; 14/05 ; 28/05 ; 30/05 ; 01/06 ; 15/06 ; 10/07 ; 14/07 ; 17/07 ; 03/08 ; 05/08 ; 09/08 ; 13/08 ; 14/08 ; 15/08 ; 24/08 ; 26/08 ; 18/09 ; 27/09 ; 28/09 ; 01/10 ; 21/10 ; 11/11 ; 25/11 ; 28/11 ; 08/12 ; 11/12 ; 20/12 ; 28/12

Charnier

1

Ils courent. Ils sont tous proches maintenant. Il ne me reste que deux balles.
Une pour le premier qui entrera. Et la suivante pour... Stop.

2

Noires pullulations, ferments, animalcules enfouies dans le terreau de la forêt.
Regard sans fond, plasme omniscient, Shub-Niggurath veille.

3

Ramifications et rayonnements d'écorce. Noyau sphérique, branches qui dardent à l'infini.
Tumeurs, craquelures et éclairs. L'Arbre-Soleil !

4

Je lui ai demandé de me tirer une lame dans le Tarot de l'Oubli. Elle a tiré la Mort.
Saperlotte, comment j'ai pu oublier que j'étais mort ?

5

Ma mémoire est un feuillage que souffle le vent.
Feuilles de visages, de mots et de gestes emportés par la bise entre les arbres narquois.

6

Douze porgrelets gris et transparents comme des foetus, une bauge, des grognements en langue putride.
Mère Truie, obèse serviteur du Bouc.

7

Delirium tremens, humus en vomi, branches crispées et forestiers hagards. Il est tout près, le but final de ma quête.
L'Arbre à bouteilles !

8

Sanglegoules ! Corps de sanglier, peau de poulet, presqu-une gueule de chien.
Dévoreurs de chair humaine, acharnés sur la jambe d'un vivant.

9

Vite sortir de là ! Les branches rentrent dans ma peau, mes pieds s'enfoncent dans le sol et l'horizon disparaît.
La forêt qui rétrécit.

10

Cui, cui, cui, Jésus cuit... Cui, cui, cui, Jésus cuit... Cui, cui, cui, Jésus est tout cuit on l'a bouilli !

11

Araignées ligneuses, chenilles de mousse, arbres de pierre, hommes-champignons, arbres-scolopendres, ours-phasmes :
plus rien n'a de sens ici.

12

Je porte les ossements, les oripeaux et les fragments de mes ancêtres. Ils me parlent toujours.
Porteur de mémoire. Mon fardeau de Corax.

13

Mortes, elles sont bien mortes qui furent si belles, à la peau transparente, tombées face contre terre, elles si légères.
Feuilles mortes.

14

Un premier bourgeon, sur la peau. Puis des ongles d'écorce. Virus-papillon. Visage, membres en feuilles.
Décadence végétale. L'Homme-Fougère.

15

La corruption est-elle l'avenir de l'homme ? Peut-on survivre en restant moral ?
L'être humain doit-il disparaître ou devenir plus fort ?

16
Des jours que je n'ai pas vu le ciel à travers les frondaisons. La forêt pèse de toutes ses branches.
Ténèbres lourdes comme du plomb. Noir.

17
Je suis trappeur. Je fais des peaux. Fourrures de bêtes, gueules, pattes et crocs. Entassées, recousues.
Parfois un doigt qui dépasse.

18
L'Arbre à vœux. Branches chargées de messages, parchemins, papiers gras, écorces gravées, cailloux peints.
Malédictions, rêves de vengeance.

19
Cloportes, lombrics, taupes, scolopendres. Peuple de la terre.
Dans les bras humides et noirs des cadavres et des ruines de l'ancien monde.

20
« Et l'intérieur de l'homme ressemble à l'huître, il est répugnant, flasque et difficile à saisir »
Nietzche, *Ainsi Parlait Zarathoustra.*

21
La forêt était en proie à la hernie.
Les galles des racines, immenses, sortaient de terre, et les tumeurs doublaient le volume des troncs.

22
Je suis à la recherche de mes souvenirs perdus.
Tout ce que j'ai oublié forme une plaie béante qui saigne sans cesse, une plaie, une plaie.

23
On l'a vu mort, pourri, transpercé de traits. On l'a vu ressortir de la terre, mouillé de placenta.
Le cerf blanc toujours revient à la vie.

24
- Enlève ton blouson, étranger. - Je ne peux pas. - Tu te moques de nous ?
- Je ne l'ai pas enlevé depuis des ans. Il est fusionné à ma chair.

25
Fleur rouge, gorgée de corruption. Mandragores, turgescentes. Orchidées qui suppurent d'amour.
Venins. Immenses mâchaisons hallucinatoires.

26
Verrues, varices, rides et cicatrices. Membres grêles, osseux ou musclés. Frissons, duvet, mélanomes. Gerçures, œdèmes
La peau des arbres.

27
J'ai mal aux dents. Il me suit partout. D'abord petit homme rosâtre caché derrière les arbres. Puis géant ensanglanté.
Le Bonhomme Douleur.

28
Mes souffrances, mes trahisons. Les compromis sur la vie, sur la dignité. Tout le mal du monde enraciné en moi.
Chaque oubli est un pardon.

29
Nous sommes le peuple troglodyte de la Ligne Maginot. Foreurs, coureurs de ténèbres, récolteurs d'eau.
Nous fuyons le Ver qui vit au fond.

30
Lui, l'apôtre de la chair. Il joue avec ma peau comme avec une cagoule de soie qu'il replie et modèle sur mon visage à vif.
Sarcomancien.

31
Il ronge la pierre, lichen rouge. Il ronge l'acier, lichen brun. Il ronge les chairs, lichen noir.

Merdier

Tous les textes de ce mois sont d'Arjuna Khan, à l'exception du 1er merdier : Antoine « Kirdinn » Nobilet, et du 2 et 29 merdier : Weeping Jay.

1

Elle m'a demandé de tirer une lame du Tarot de l'Oubli. J'ai tiré la Mort.
Fichtre, comment ai-je pu oublier que j'étais la Mort ?

2

Nous nous couvrîmes de carcasses d'animaux pour apaiser leur colère, mais les horlas ne sont pas dupes...

3

Tous alignés comme des rapaces me scrutant du haut de leur perchoir. Je croque dans un et à moi le septième ciel.
Attends... ?

4

Un humain, laid, tordu, maigrelet et sinistre. Voila tout ce que j'aime. Les douceurs d'autrefois se font trop rares, je crois.

5

Ça t'monte dans la gorge et ça t'prend jusqu'aux tripes. La maladie d'bellegueuse, c'est l'agonie à p'tite dose.
D'aut' questions ?

6

Il m'ont dit tiens vieux chn'oc, on va t'donner à lui. Oublie donc la jolie, préfère c'qui est pourri.

7

C'est étrange tu sais mais chaque fois que je l'entends rire je tremble d'effroi. Oh mais... Tu souris ?!

8

Pile je mange le truc noir, face je peux boire la boue. On fait comme ça ?

9

Il porte dans sa gueule torve le fruit de nos péchés. C'est très désagréable à regarder mon ami hein ?

10

Sur son corps démembré, les volutes de fumée disparaissaient peu à peu.
Ne laissant que cendre et chaos en guise de réconfort.

11

Derrière ces cages de corps, cadavre souriants. Il y avait une perle qui attendait d'être cueilli.
Kinder, mon chasseur de fée.

12

L'idée que jadis les hommes étaient davantage que des bêtes n'est qu'un fantasme.
Tout le monde doit survivre, ouvrez les yeux.

13

Chariots à conneries ! J'l'ai pas buté pour la nourriture ! J'l'ai cramé pour qu'personne mette la main dessus.

14

Sa vue soulève de honte mon cœur, son odeur broie mon regard.
Je me tourne alors vers celui par lequel les ténèbres arrivent.

15

Ma plume saigne de te voir mourir mon amour. Alors cesse de crier et ferme moi ces yeux.

16

La jeunesse éternelle ? Qu'est-ce que j'en foutrais ? Pour avoir l'opportunité de souffrir éternellement j'ai déjà c'qui faut.

17
La lumière torride qui respire par les interstices des feuilles.
À respirer cet air fétide, mon cœur pourrait presque se fendre.

18
Dans son œil torve ne ruminait que la cogitation d'un monde presque mort.
Pourtant les corbeaux croassaient de plus belle.

19
Il sculpte nos corps dans l'acier comme nous sculptons nos vies dans la glaise.
C'est lui ! Le grand architecte purificateur !!!

20
Mes enfants... Vous êtes nés pour porter le fardeau de la corruption sur votre visage.
Et ils vous chassent ? Triste hommes.

21
Ce qui me dégoûte le plus ? Ces êtres qui s'accrochent à leur humanité comme un clochard à ses guenilles.

22
« Moi j'ai connu un loup ma foi, moi j'ai connu un loup ! Qui ne se nourrissait pas ! Qu'est devenu fou ! »
Chansons du patriarche

23
Ses voix font écho à sa multitude. Faites-le taire, par pitié, l'emprise afflue et je sens qu'il cherche à me corrompre.

24
Les lunéas se nourrissent par photosynthèse. Encore une preuve que nous n'avons plus notre place ici.

25
Assister à la naissance d'un horla, c'est un peu comme jouir de sa propre mort. C'est extrêmement déstabilisant...

26
Il a modelé une créature de sang et de fumée. Pour rappeler la chair à lui lors des jours d'ennui.

27
Un jour, j'ai trouvé un corps dans un ravin. Je n'aurais sûrement pas eu si peur, si cela n'avait pas été le mien.

28
D'habitude je n'aime pas trop les blonds. Mais il faut dire que j'avais vraiment très faim.

29
Il gardait une trace d'eux, pour les maintenir en vie. Littéralement.

Marche

1
Palétuviers, sentiers nénuphars, clairières de lentilles d'eau, murs de prêles et buttes de vase.
Le marais était une grande forêt saumâtre.

2
Je suis un nomade, je ne laisse pas de trace. Je vis au jour le jour. Demain, je serai peut-être mort.
Nul ne se souviendra de mon passage.

3
Rien n'est sacré. Les personnages de Millevaux sont plus attachants une fois morts que vivants.

4
Tout costume est un déguisement, toute éducation est un endoctrinement, toute richesse est corruption.
Ici, nous sommes vraiment libres.

5
J'ai cru trouver refuge dans cette cité. Las ! Perdu dans la pierre et le bois mort, parmi les prédateurs humains.
La ville reste une forêt.

6
Spectacle d'horreur. Sang, tripes et barbaque. Vagissements d'outre-tombe. Sabots fouaillant la chair.
Une vache dévorant une autre vache !

7
Je vole. Dans les brouillards bruns, par dessus montagnes et forêts. Fier Corax, ombre noire.
Je sens ma fin proche, je rejoins ma famille.

8
Les Vampires de la Lignée Kevorkian. Sauvages, animaux, métamorphes.
Leur cœur est un symbiote Horla qui peut être cloné ou transplanté.

9
Au détour de cette forêt... Les choses sont devenues étranges... Au-dessus de ma tête, frondaisons, ombre noire.
Un loup pendu à un arbre.

10
Courir à s'en rompre les jambes. Boire du sang. Manger des yeux. Tuer sa bien-aimée. Brûler des merveilles.
Ces choix qu'imposent la faim.

11
Trouver de l'eau pure. Trouver des végétaux comestibles. Trouver des protéines comestibles. Se protéger du froid.
Se protéger des maladies.

12
Il arrêtait pas de tousser. Disait qu'il avait mal aux poumons. Simagrées ?
On l'a pris au sérieux quand il a recraché une branche d'arbre !

13
Little Hô-Chi-Minh-Ville. Arbre-temple, poussées mortelles de bambous, poupées-gingko.
Veau aux orgones, horreur d'idéogrammes et de néons.

14
Une horloge à l'aiguille cassée. Une rose déchue. Un portrait en camé. Un animal mort.
Ils faisaient commerce d'objets chargés d'égrégore.

15
Courir entre les branches enchevêtrées. Prisonnier dans un cocon de feuilles collantes. L'ombre s'approche, affamée.
L'Arbre-Araignée !

16
Je suis censé l'aimer ? Celui-là serait mon ami ? J'exercerais la profession de médecin ? Impossible !
Qui a falsifié mon journal intime ?

17
Nuages et pluies, grise saison. Feuilles mortes et décrépitude, rouge saison. Froid et neige, blanche saison.
Ainsi s'écoulent les ans.

18
Je l'ai vu, le Loup. Marcher sur ses deux pattes pour traverser la rivière. Grogner des mots en langue putride.
Je n'en dors plus la nuit !

19
Nous sommes sortis de nos abris après la tempête d'égrégore. Tout autour de nous, trophées, membres, bijoux, statues.
Une forêt de symboles.

20
Dans l'Arbre des Sephiroth, Shub-Niggurath est « Daath »,
le cercle caché, la bibliothèque cosmique de toutes les mémoires de l'univers.

21
Jambes et pubis émergeant de la terre, pousses de doigts, racines en bras.
Prendre garde à ne pas marcher sur des yeux. Une forêt de corps.

22
Regarder un nouveau-né dans les yeux te redonne un souvenir. Hier, j'ai regardé les yeux d'un mourant.
Je ne me souviens de rien d'autre.

23
Arcades molles masquant le ciel. Bouches volcaniques de spores. Troncs gluants à perte de vue. Chapeaux et tubulures.
La forêt-champignon.

24
Après l'inondation, il n'y avait plus de sol, que de l'eau. Les cimes des arbres, blanches de toile.
Des milliers d'araignées réfugiées.

25
Ululement sinistre du vent à travers les baudruches dans les branches. Fantômes blancs ballottés à ras du sol.
La forêt des sacs plastiques.

26
Cris et chuchotements. Peaux d'orange, frottement des chairs. Brames et morsures. Les yeux ouverts, effarés.
Faire l'amour contre l'écorce.

27
Quand nous serons lassés de régner, nous pourrons nous désaltérer de la vengeance.
Nous autres, les Confrères aux Masques d'Or.

28
Blaireaux, loups, et renards déambulaient dans le muséum. Costumes, monocles et cravates pour admirer
une collection d'humains empaillés.

29
Chairs et larmes accrochées aux branches. L'appel de la Mandragore. Vols de corbeaux, yeux dégustés. Viscères au sol.
La forêt des pendus.

30
Froissement de fougères, tissage de feuilles, tresses de racines, corset de troncs, voile des frondaisons.
La forêt est prête pour le bal.

31
Je traversais la mer. C'est en passant un ban de brume que j'ai vu la première branche sortir de l'eau.
Sous la mer, la forêt poussait.

Péril

1

Plus haute que les arbres, plus ancienne qu'eux, dominante, sachant tout.
Son regard me cloue, voit à travers mes mensonges. La Statue.

2

Ils prennent la mémoire dans leurs collets. Achèvent le seigneur à l'agonie. Piègent la civilisation dans des fosses.
Braconniers du futur.

3

L'odeur de fumée. Le charbon de bois. Les troncs noirs. Les pleurs. La chair brûlée des hommes.
Ici aussi, le feu avait laissé sa marque.

4

Ils s'en viennent de nuit sur les bivouacs. Ils vous volent vos souvenirs pendant votre sommeil
et vous revendent ceux des autres au marché.

5

La petit fille s'est mis à avoir peur qu'il y ait des monstres sous son lit.
C'est à ce moment-là qu'ils ont commencé à apparaître.

6

Je m'empêtre dans une forêt de cordes. Câbles et soies tendus en tous sens, vibrant d'égrégore. Lesquels tirer, trancher ?
Fils du destin !

7

Lianes et sifflements. Troncs écailleux. Branches glissantes. Sève envenimée. Reptations humides.
Cette forêt est un vrai nid à serpents !

8

Je l'ai vu ! Il m'a parlé ! Il m'a touché de ses brandons ! Ma chair porte sa marque. Mon esprit porte son enseignement.
Le buisson ardent !

9

Pourtant je l'ai tué, pourtant il est à mes trousses. J'entends son brame, mon sang pulse dans mes veines, apeuré, fasciné.
Le cerf revient.

10

On n'y voit rien. Ronces, orties, buissons. Une friche sans limite et sans issue. Juste des tunnels rasants.
La forêt des enfants perdus.

11

Tempête d'égrégore, forêt de symboles, carnaval de la corruption. Êtres et choses devenus fous.
Millevaux, un territoire obsessionnel.

12

- Mais tu m'avais promis de ne pas le faire ! - Désolé, j'oublie tout ce que je dis à jeun.

13

Pour débusquer les criminels, le conteur-enquêteur imagine ce qui ferait la meilleure histoire possible.
Alors celle-ci devient la vérité.

14

Scolopendres vertébraux, vers voraces poussant au cannibalisme, bras d'écorce, araignées-ganglions... Symbiotes Horlas.

15

Je survolais la forêt en ballon. Lignes d'angoisse, rivières de tristesse, montagnes d'espoir.
Je vis ce que l'égrégore produit sur le monde.

16
Grumeaux flottants, couvercle de brumes et de fiel, menace porteuse de pluie et de mort, pourriture éthérée.
Le ciel, forêt sur nos têtes.

17
Le lichen rouge mange la pierre. Il est notre arme pour mettre la civilisation à bas. La forêt nous libérera.
Nous sommes la Asunción Roja.

18
Il a tout créé. Il est partout. Il sait tout. Enfoui dans le sol, dans nos chairs, dans nos peurs.
Et il n'a aucun message à nous adresser.

19
Dans cette auberge, on dort avec ces autres qui nous protègent, nous réchauffent, nous racontent leur histoire.
Ici, on dort avec les morts.

20
Le plateau de Millevaches. Qui aurait pu croire qu'y furent jadis enfouis tous ces déchets nucléaires ?
Sous la Lune verte, calme, personne.

21
Je ne me fie pas à ces charlatans et ces sorcières.
Rien ne vaut une immersion dans une baignoire remplie de tripes pour garder la santé !

22
Dans sa boutique, des centaines de flacons de larmes. Cristallines, fondues, fluides, opaques, irisées...
Sentiments à boire et à vendre.

23
J'avale la dernière gorgée de ce liquide noir, la Chiure de la Terre,
je commence à le voir, le ressentir dans son horreur totale. Iä, Iä !

24
Si je n'étais pas mort de faim, de fatigue et de froid, je n'y serais pas entré.
On ne se sentait pas le bienvenu, à l'Auberge aux Mouches.

25
Des arbres aux branches crochues, des écorces ridées, des voiles de feuilles blanches, traversés de soupirs.
La forêt tombait de vieillesse.

26
Grenades à dents de poissons venimeux. Nappes de spores mortelles. Catapultes à viande noire. Seringues d'orgones.
L'avenir du terrorisme !

27
Il grogne et fouaille et couine. Il retourne l'humus noir, spongieux, il trouve des horreurs et des merveilles.
Ce cochon truffier ira loin.

28
Un sol de cuir sanglant, des troncs comme des crânes ou des cylindres de kératine, des canopées soyeuses ou emmêlées.
Une forêt de scalps.

29
Par leurs odeurs, les gens disent leurs vices :
alcoolisme, tabac, obsessions, saleté, angoisses, dévoration de gibier noir ou coquetterie.

30
De tumultes rocheux en tumeurs minérales, des blocs métamorphes dévalaient la rivière ou glissaient depuis les collines.
Pierres corrompues.

Messe

1
Depuis que je suis aveugle, je ressens l'égrégore. Je vois les émotions, lis dans le passé, le futur.
J'ai bien fait de me crever les yeux !

2
Seul passage à travers la forêt. Source de vie. L'endroit à traverser pour effacer ses traces. La rivière est un espoir.
Et aussi un piège.

3
Hue, hue, hue ! Les enfants font la chasse au Dahu. Oh, oh, oh ! Ils en abandonnent un là-haut.
Dia, dia, dia ! Il sera la proie du Horla.

4
J'ai vu marcher de noirs cœlacanthes, j'ai vu glisser des limaces sans forme, j'ai vu frissonner la chair des anémones.
La forêt de corail.

5
Il est revenu de la chasse, fier, portant une belle biche blanche. Il l'a saignée, servi à table. L'horreur nous saisit.
C'était sa fille !

6
Empoisonneuse, costumée, fascinante. Traverse les nuits de Venise. Masquée, armée, redoutable. Défi de fer et de chair.
La Femme Orchidée.

7
Goupil est venu du bois, il nous a fait rire avec tours et grimaces. Puis il nous a fait de très cruelles farces.
Goupil donne puis reprend.

8
L'arbre a tout vu.
Avec les ocelles de ses feuilles, avec les fruits ronds qui pendent de ses branches,il a vu avec les yeux de son écorce.

9
J'ai mangé leurs viscères, me suis couvert la face de leur visage, me suis paré la bouche de leurs dents.
Je voudrais tant devenir humain !

10
Nous avions vécu tout ce temps dans la forêt, mais en réalité nous ne savions rien des êtres et des choses qui y vivent.
Pour notre malheur.

11
Miasmes dans l'air. Vermines volantes. Fièvre rampante. Il est de retour avec ses millions de sujets.
Baal-Zebub, Sa Majesté des Mouches.

12
Ils écrivent des consciences humaines sur des rouleaux en hébreu, commandent à la matière inerte
et cachent le nom de Dieu dans une cité.

13
Bruits. Branches qui s'effondrent. Impasses blanches. Choses cachées dans les congères. Glace. Tracer un chemin.
La neige a envahi la forêt.

14
Tintement de milliers de sequins. Glisse une immense burqa rapiécée. Masse terrible. Le Festival à commencé.
Bientôt, voir le Roi en Jaune !

15
Et parmi leurs songes, abîmes verdoyants, on aurait pu y voir les angoisses ancestrales qui avaient forgé le monde.

16
Creuset des folies de cette terre, tourbillon des hantises humaines,
le Roi en Jaune n'est autre que la somme de toute l'égrégore du monde.

17
Leur radeau glisse sur le fleuve. Allongés, les yeux clos, ils respirent à peine. Beaux de rêves et de souffrance.
Les énervés de Jumièges.

18
Des mille-pattes grinçants. Flaques-rouille. L'air avait un goût de fer. Racines mal soudées. La pluie : tous à couvert !
La forêt de clous.

19
J'ai ces démangeaisons. Quand je me gratte, y tombe de ces croûtes brunes... et ça pousse sous ma peau, ça bourgeonne.
Je deviens un arbre !

20
Danse, danse mon bel amant. J'admire tes membres épars, je goûte à leur chair salée.
Je savoure ton sang chaud, dévore ta viande palpitante.

21
J'entends leurs cris dans la forêt en proie à l'incendie. Je les entends encore dans les cendres et l'odeur du bois mort.

22
Rouges les rivières, rouges les racines et rouges mes bras. Bat ma poitrine et bat l'écho.
Une forêt de sang, d'artères et de cœurs battants.

23
Enfant albinos, on me dit sacré, on me dit porteur de lumière. On dit que je peux régénérer.
On me coupe un bras pour en faire un talisman.

24
Nous avancions au fil de l'eau. Voyager en radeau nous parut plus sûr que la forêt.
Mais sous notre esquif, le sillage de la Mandragoule...

25
Pour accéder à la connaissance, je laisserai mon maître me plonger dans le liquide sarcomantique.
On me révèle le supplice du double visage.

26
Sous ma peau, le fourmillement de milliers de parasites dont mon corps s'est fait le limon.
Je suis la nouvelle chair pour la nouvelle forêt.

27
Les accidents de bûcheronnage ne sont pas toujours des accidents.
Sentant leur heure venue, certains arbres ne veulent pas partir tout seuls.

28
En son cœur brûle un brasier. Ses branches sont couvertes d'or.
Qu'on le vénère, qu'on lui offre l'innocente chair humaine. L'Arbre-Moloch !

29
Tu sais pourquoi j'aime tant manger de la viande, surtout la viande crue ?
J'y retrouve le goût de la bête à l'abattoir, le goût de sa peur.

30
Nous, les sheitanites, sommes la seule religion qui soit dans le vrai
car nous sommes les seuls à vénérer un dieu qui existe. Iä ! Iä !

31
Nous ne sommes que des enfants. Nous sommes les proies des Horlas qui chassent dans les rêves.
Nous courons dans la forêt de nos cauchemars.

Chien

1
Pourquoi ces fièvres nocturnes ? Les horreurs dites sur moi ?
Pourquoi me réveillé-je chaque matin fourbu, des plumes noires dans mon lit ?

2
Tout allait bien au village. Jusqu'au jour où nos femmes ont donné naissance à des animaux.

3
À l'abri de la forêt dans nos maisons. Entassant les choses qui nous seraient utiles un jour.
Jusqu'à être submergés par une forêt d'objets.

4
Des rivières de sueur, des montagnes de membres, des murailles de dents, des buissons de poils,
des landes de lambeaux et des forêts de peau.

5
L'agence du Grand Timonier propose une promotion exceptionnelle sur le voyage dans Millevaux !
Une épopée extrême, des photos inoubliables !

6
Je ne crains ni la faim ni le froid ni ces bois ni les Horlas qui les hantent.
Millevaux n'existe pas, ce n'est qu'une épreuve pour ma foi.

7
Brûle, brûle, brûle la chair des hommes et celle des arbres, portant au loin l'insoutenable odeur de la vérité.

8
Tombe la neige à la surface de Paris abandonnée.
Fragments de journaux, messages fous, esseulés, pièges qu'on consacre une vie à rassembler.

9
Dans les forêts limbiques, les morts parlent aux vivants, les vivants couchent avec les morts
pour se réchauffer d'un hiver sans température.

10
La sarcomancienne vous greffe la peau tatouée d'étrangers ;
alors leurs souvenirs et leurs émotions coulent encore chaudes dans vos veines.

11
Un larsen qui transperce la mémoire atavique d'un passé perdu. Guitares brandies, roulement de batterie.
Le Dernier Groupe de Rock du Monde !

12
Ce flingue a fait tout ce chemin pour revenir vers moi ! Avec l'égrégore, le hasard n'existe pas.
Plus qu'une balle. Je sais quoi en faire.

13
PUTRESTOP ! Contre les problèmes de putrescence passagère.
Ceci est un médicament. Avant usage, lire attentivement la notice.

14
Primo, la préparation mentale. Des hommes sûrs, les meilleurs outils, de bons augures, le savoir du terrain.
L'art délicat d'abattre un arbre.

15
Ce n'est pas son corset de branches, ni ses cheveux de feuilles, ni ses lèvres en insectes qui me font peur.
C'est qu'elle n'a pas de cœur.

16
Dans cette mer d'arbres, plus aucun repère. La boussole ne trouve plus le nord.
Tout est si étranger et familier en même temps. Perdus !

17
Faire devant les autres ou s'éloigner dans l'intimité et les dangers de ce bois ? Entre ces deux risques, que choisir ?
Le dilemme du caca.

18
Une longue route à travers la forêt. De jeunes indigènes font du stop. Disparitions. Battues dans les bois, en vain.
L'Autoroute des Larmes.

19
Nous ne contrôlons pas les gènes, ils nous contrôlent. Elle demeure, depuis la nuit des temps.
L'emprise. Nous sommes ses sujets, à jamais.

20
Le jour de Lazare, nous reviendrons, purs et innocents.
Lavés de nos péchés, drapés de chair putride, nous tituberons sur la Terre Promise.

21
Si seulement on avait vérifié les mollets des enfants quand ils rentraient du bois ! Tout irait encore bien au village !
Maudites tiques...

22
Nous progressions dans la forêt de châtaigniers, en silence. Soudain, le fracas des coups sur le sol et des crânes brisés.
Chute de bogues !

23
Souffle des canopées. Grenades-fougères, humus de plastic, troncs-dynamite.
La forêt comme une lente, inéluctable et silencieuse explosion.

24
Belle dans le sang de la révolte. Blanche dans le chaos de la guerre. Seule parmi les chapelles les arbres les morts.
La Madone à la kalach.

25
On a cru que l'oubli était une tare génétique héréditaire. Mais c'est plus que ça. Il est contagieux. Il se répand. Trou noir.

26
Fange, ornières, bourbiers. Progresser dans l'infâme mangrove. Sables mouvants.
Suffocation. Déchetterie de la mégafaune. La forêt de merde.

27
Moustiques qui injectent de faux souvenirs, arbres en calcul constant, racines en réseau, données organiques.
La forêt à mémoire cellulaire.

28
Pauvres chiens, ils sentent l'odeur des cellules cancéreuses, l'odeur de l'égrégore, l'odeur de la mort, l'odeur de la peur.
Pauvres bêtes !

29
Les fous ! Ils ont ramené des arbres-souches de l'expédition !
Ces choses sont capables de faire pousser une forêt entière en une nuit !

30
Des visages recousus, des poèmes de chair, des dents sculptées, des yeux incrustés de pierreries et des bouches mutilées.
Art sarcomantique.

Vrillette

1
Grenades-arbres. Humus truffé de mines antipersonnel. Fosses comme des bouches d'épieux. Lianes étrangleuses.
Sonne la guérilla forestière !

2
Meuglements de bêtes et d'hommes devenus fous. Tremblement des feuilles. Il pleut à pierre fondre. La nuit !
La forêt de Creutzfeldt-Jakob.

3
On nous disait clochards, nous étions pionniers, libres, chercheurs d'or.
On nous disait fous, nous étions les seuls à pouvoir s'en sortir.

4
Les cendres du mort. Avec ce four j'en ferai un diamant. Avec cette terre j'en ferai un arbre.
Avec ce vin j'en ferai un philtre de mémoire.

5
La surface. Des silences à glacer le sang. Une ville blanche et dénervée.
Un visage de pierre dans la rigueur de l'hiver nucléaire.

6
L'orgone, mystérieux fluide, drogue, aphrodisiaque et source d'énergie.
Machines à orgones. L'emprise et l'égrégore dans le même flacon !

7
Ne m'en veux pas si je t'attache ! Les cordes sont le meilleur vecteur d'égrégore, que je sache.
Liens, entraves, garrots, fil des Parques.

8
De l'arbre et du feu. Branches, flammes et fumée, semblables. Des vertus du charbon de bois.
Plaisir de démiurge à souffler sur les braises.

9
L'oubli participe de l'emprise. Ce n'est pas juste une tare héréditaire. C'est une mutation contagieuse, chronique, curable.

10
Je suis le ver et je suis la chair. Je suis la peau et je suis les os. Je suis la nouvelle manne et l'ancienne pourriture.

11
Les arbres des piliers titanesques. Le ciel une chape de brume. Fourbus mes pieds, craqué le bitume.
Longue la route pour qui erre sans but.

12
Marigots, vasières. Lourds pas à pas, gare aux trous d'eau. Des larves d'anguilles nagent entre nos jambes
comme un million de radicelles.

13
On m'a laissé une demi-heure d'avance. Déjà, je suis à bout de souffle. J'entends les cors, leurs pas dans les feuilles.
Chasse à l'homme !

14
Il porte toute une forêt sur sa tête. Son brame est une tornade couchant les arbres comme fétus.
Immense l'emprise et la force du Dieu Cerf !

15
J'ai le pouvoir de lire dans les rêves et dans les pensées. Mais à chaque fois, ça me coûte un souvenir.
Triste prêté pour un affreux rendu !

16
Se nourrir du lait de la terre nourricière. Le boire jusqu'à sa lie putride et infectieuse. Ainsi soit-il.
Iä ! Iä ! Shub-Niggurath !

17
Piège de toile, bébés dans des cocons, génération spontanée, moi, ces enfants
victimes de l'araignée violeuse d'hommes qui pond des clones.

18
Un coup de pelle malheureux a crevé une poche de biocide.
Poison déversé dans les rivières, crèvent plantes, bêtes, hommes ! Forêt de mort.

19
J'veux bien couper les arbres et mettre la charrue !
Mais avant le vendredi saint, la terre saigne, et après elle bouffe plantes et hommes.

20
C'est celui-là qui avait mangé de la viande noire un mercredi des cendres.
Ben aucun sacrement n'a pu le sauver de lui-même. Ni son village.

21
J'pense qu'on devrait pas enterrer les morts. La terre les dévore ou les vomit.
On devrait pas faire de messe non plus. Çà les fait revenir.

22
La faim est l'arme de l'emprise. La nourriture est emprise. Ne pas manger.
Contempler dans le miroir la maigreur de son corps, une victoire.

23
J'dirais pas qu'c'est mal de coucher avec sa mère.
Mais ce que ça retourne au niveau de la mémoire et de l'égrégore... Tu veux pas savoir.

24
Rien ne marque la mémoire comme ces fantômes de fermes, là où, dans les hangars, sous le fumier, dans les champs
gisent les vaches mortes.

25
On peut oublier des visages, des histoires, des promesses. On peut vivre sans ça. Mais le pire est ailleurs.
Le pire, c'est l'oubli de soi.

26
Cet attirail de branches, de fil de fer, de croix et de fleurs coupées, et ces prières crachotées étaient du meilleur effet.
Culte du cargo.

27
Crèmes de beauté aux orgones, biocarburants, drogues neurotiques, déchets génétiques contaminés.
L'emprise croît sur le sol pourri du passé.

28
Hélicoptères, commandos, sous-marins espions. Millevaux, réservoir pharmaceutique et génétique.
Plus convoité par l'Extérieur que jamais.

29
Remèdes qui détruisent le corps et l'esprit. Ces souvenirs qui enflent en migraines permanentes. D'autres qui meurent.
Cancer de la mémoire.

30
Une seringue. Un cocktail de bactéries-arbres. Quand elle aura ça dans le sang, je ne donnerai pas cher de sa peau.
J'imprime ma sentence !

31
Quand on oublie tout, on enquête sur son passé tout le temps. On enquête sur tout le monde.
On recherche des liens perdus. Époque de ragots.

Outre

1

J'ai cet eczéma au coude. Pourquoi ? C'était un mauvais souvenir ? Un sorcier a dû le voler pour nourrir sa magie.
Du bon mana pour lui.

2

La rivière dégorge de squames et de sanie. Rampent des horlas hideux de verrues et de bourrelets.
L'usine de peau s'est remise en marche !

3

La peur en voyant bouger ces arbres maigres et moussus.
Puis la terreur en réalisant que c'étaient les pattes grêles d'un cerf trop grand !

4

Quand on a vu les premiers germes sortir des êtres et des choses, il était trop tard.
Il était déjà enraciné en chacun de nous. Le champignon.

5

Je suis votre Mère Truie. Ceci est mon corps, mangez-en.
Amputez mes chairs et regardez-les repousser, dessiner de nouvelles formes de vie.

6

Armures en pièces, cuirasse en cèdre calciné, lassos en racines.
Le bois des casques et des fusils décorés comme des dentelles de mort.

7

Un crâne sur une feuille de chêne, sur une épée et une hache entrecroisée, sur une perle de sang. Sans peur.
C'était le blason des Valensac.

8

Nos intestins sont comme ces rivières.
Des bestioles envahissent les berges, puis d'immondes végétaux y poussent, enfin la vase comble tout.

9

Invisible et pourtant tout près. Son masque est effrayant mais son visage l'est plus encore. Léger et dévastateur.
Le Sanglier-Bombyx !

10

Il s'en trouve des corps pourris dans le sol, des chenilles qui tissent des fils pour passer de feuille en feuille.
Charniers et merveilles.

11

Ces jeunes personnes que je croise sur ma route sont mes enfants. Cela me rassure, me bouleverse.
Et avec de la chance c'est peut-être vrai.

12

Son visage était si abîmé, des escargots mangeaient les chairs pourries de ses plaies.
Vallons et collines avec faune, flore et fleuves.

13

Enfermée dans son propre corps, elle capture les hommes. Engoncée dans son armure-dryade, elle sème la mort.
La femme-tronc aime comme tue.

14

Fruits de la forêt, de l'emprise et de la peur. Horlas. Souillés, sublimes. Nouvelle chair. Créatures à fleur de pus.
Monstrueux, humains.

15

Sa peau est un terreau, ses yeux sont des galeries, ses cheveux sont des symbiotes, sa langue est une sangsue.
Que rampe la Reine des Vers !

16
Un large nombril, des bras et des bras, aisselles poilues, pubis évasés et jambes sous terre.
Peau rugueuse et grains de beauté. L'Arbre.

17
Mousses en charge, racines en réseau, la forêt est un immense champ d'énergie. Orgone, électricité, égrégore, emprise.
Bombe à retardement !

18
Tu dis : « Je m'en rappelle, ça a eu lieu comme ça. », tu changes ton souvenir à chaque version.
Le passé est un arbre qu'on défigure tout le temps.

19
Maisons troglodytes, imprimantes de textures, matière apprivoisée, armures fongiques, cœur en mycélium.
Le champignon est la nouvelle chair.

20
Perchoirs de boue noire et de racines. Larves-vaisseaux sanguins, rouges.
Observatoire d'oiseaux de proie, tours grêles au cœur des arbres.

21
De plus en plus de mal à... respirer. Souffle court et bronches obstruées. Mal au cœur. La chose se multiplie, vole mon air.
L'arbre-poumon.

22
Navigant sur l'arbre-radeau au milieu des bois qui portent le souvenir de la fumée.
Les palétuviers sans fin boivent l'eau-mangrove.

23
Nous sommes tous des indigènes corrompus, sédentaires, perdus, obèses, alcooliques.
Ce besoin d'absorber toute chose pour oublier. L'emprise.

24
Chien Jack Russel avec une mitrailleuse au lieu de la truffe, hérissons explosifs, ourse en exosquelette rouillé.
Cruelle nature en guerre !

25
Festins parasites, palais grêlé où psoriasis et meurtrissures ont creusé leurs vallées.
Ma peau, une forêt où bourgeonnent de mauvais souvenirs.

26
Ce truc des animaux tutélaires, ça vient de nos têtes. Le hic, c'est qu'ils finissent toujours par céder à l'emprise.
Faut les brûler avant !

27
Enchevêtrements de mémoires gigognes, labyrinthes du passé, se perdre en conjectures.
L'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours.

28
Notre malédiction c'est qu'on est voués à dégénérer,
souffrir, grandir, évoluer, muter, mourir, se décomposer, bourgeonner, se transformer.

29
D'abord c'était juste une pluie d'échardes, puis les écorces nous ont frappés en bourrasques, et enfin tous ces arbres...
Tempête de bois !

30
Tu as tout fait pour la retrouver, stratagèmes et sortilèges. Maintenant tu es seule avec elle. Et déjà tu regrettes.
Seule avec ta mémoire.

31
Embrasser une bouche, y sentir le goût du mucus. Croquer dans un fruit, y trouver du cartilage.
Quelque chose de pourri au Jardin d'Éden.

Serpente

1
Au marché de la mémoire.
Madeleines de Proust, gâteaux d'anniversaire, vin chagrin, banquets régurgités, hostie du pardon, premières dents.

2
Microbes de porcelaine, graviers à pseudopodes, limon vivant,
foraminifères, cellules de pierre, roche liquide, minuscule emprise minérale.

3
Les microbes que nous tuons, les insectes que nous avalons, la viande que nous mangeons, notre impact sur la forêt...
Toute vie est un crime.

4
Tout est parti en vrille quand les gens se sont tous nourris de cette bouillie blanche.
Œuf, farine, lait, protéines, vitamines. Soylent.

5
Rivières de goudron, fumée du charbon de bois, ramoneurs de troncs et mineurs de fond. L'endroit empeste l'anthracite.
La forêt de derricks.

6
Le mur végétal, cette épaisseur de la forêt qui absorbe toute image, tout odeur et tout son.
Un refuge, une frontière, une terreur.

7
Tanins amers, arômes de mort naissante, visions troubles à la surface, infusion du doute, cérémonie d'anecdotes.
Le thé noir du souvenir.

8
Surpasse-les tous en manipulation, passe ton temps à faire le compte des êtres que tu possèdes.
Étends ton emprise à tes risques et périls.

9
Corps des braves et fronts de guerre. Corps des maîtres et mausolées. Corps des malades et litières.
Fleurs qui leur poussent dans les yeux.

10
Pour les hommes, un secret pour acquérir beauté et jeunesse éternelle : manger des femmes, en toute conscience.
Gare aux effets secondaires.

11
Un bruit qui perce la nuit et la montagne, remue l'égrégore de l'air, réveille ce qui devrait dormir, évoque l'insensé.
Le moulin à prières.

12
Il y avait cet homme qui se fit offrir une edelweiss de Suisse. Il serait mort pour la sauver.
Mais elle ne pouvait vivre qu'en laboratoire.

13
Ce peuple où la compassion est un art.
Ils laissent tiques et parasites proliférer sur leur corps et offrent leurs cadavres aux charognards.

14
Tu montres une telle confiance, une telle générosité... Tu as un parfait profil de victime.
À moins que tu ne sois un bourreau en puissance.

15
Notre problème, c'est qu'on vit plus vieux que ce que notre corps est prévu pour.
Alors c'est normal qu'il foute le camp par tous les bouts.

16
Arborescences de photos, murailles de post-it, canopée de fils rouges, tempêtes sous des crânes.
La forêt des suspicions.

17
Racines qui poussent sur les corps pourris des ancêtres, ramifications généalogiques, feuilles et parchemins et polaroids
L'arbre-mémoire.

18
Tac, tac, tac, le bruit s'approche, et j'ai nulle part où me cacher. Le bruit s'approche, j'ai plus un poil de sec...
Les arbres à pattes !

19
Musique lourde et poignante, entrechats plombés, beauté distendue, grâce, bras et ventres, corps obèses en communion.
La danse volumineuse.

20
Par où Millevaux a commencé ? Quand les choses se sont accumulées en douce. On en a perdu le contrôle.
Et le monde s'est refermé sur nous.

21
Notre corps est une forêt de cellules qui par un grand mystère acceptent de vivre ensemble.
Qui pourraient rompre cet ordre à tout instant !

22
Sacs plastiques gonflés aux branches, ruisseaux d'ordure, tumulus-choses crevées, pâte radioactive, puanteurs en maraude.
La forêt-décharge.

23
Ces abrutis de médecins, ils croient soigner, ils veulent juste corriger la nature.
Charcutage et castration, privations et empoisonnement.

24
Perdu dans les sentiers de mes destins morts-nés, la forêt des si-seulement, hanté par ces visages chéris manqués de peu.
Voies sans issue.

25
Y'avait cet homme qui avait toujours mal au ventre sans savoir pourquoi.
À sa mort, on a trouvé un brochet de deux mètres dans son intestin.

26
Il s'envole avec un mouvement douloureux alors que l'arbre de vie lui pousse dans le dos dans une vaste extase.
L'ange aux ailes en branche.

27
Les Corax sont les êtres suprêmes. Transformons les autres créatures sentientes en Corax. Au moins les meilleurs.
La Voie de la Conversion.

28
Avec ma gueule de maletrait, de monstre errant, de presque-horla,
je suis le miroir de vos propres emprises, la grimace des temps-poubelles.

29
Je mange les vers et après ils vivent dans mon estomac, et en retour ils me permettent de digérer les feuilles et l'écorce.
Gagnant-gagnant.

30
Le plus dur, c'est pas la forêt, les dangers ou les horlas.
Le plus dur, c'est de voir que la mort est partout et qu'il est vain d'aimer.

Opprobre

1
J'ai d'abord entendu son brame tel l'appel de l'évangile. Ivre de chasse et d'extase,
j'ai vu le cerf et dans ses bois la croix de lumière !

2
Au plafond comme pendeloques profanes, des lianes dont la glu emprisonne les insectes.
Frondaison morbide et visqueuse. Papiers tue-mouche.

3
Parcourir tout Millevaux à la recherche de mets de choix. Nouvelles chairs, cuissons exotiques, saveurs inconnues.
Aristocratisme cannibale.

4
Nous ne sommes pas des marginaux. Nous sommes les explorateurs et les gardiens des frontières.
Nous avons tout abandonné pour votre survie.

5
Ce moment où tu écartes enfin les branches du mensonge pour voir la vraie réalité, tu l'as tellement cherché.
Il va te faire tellement mal.

6
Les notables nous capturent pour leurs expériences et leurs jeux.
Les bourgeois nous chassent parce que nous volons leurs poules. Libres !

7
Je vole mémoires, identités, passés.
J'enlève de votre visage ce masque pour voir dans le miroir la tête que ça me fait et oublier mon vide.

8
Toutes ces blagues grivoises, grasses et grossières, c'est dans ta bouche comme le rot qu'émet l'énergie du désespoir.
Ça ne m'atteint plus.

9
Nous sommes missionnés dans les pires endroits pour retrouver ce qui n'aurait jamais dû disparaître.
Nous sommes les guerriers mémoriels.

10
Parachutés dans Millevaux avec quelques kits médicaux, seringues, vaccins.
Extrémistes de l'humanitaire. Soigner les habitants de l'enfer...

11
Un abri, des possessions, des vivres, c'est juste une chose qui te rend vulnérable, attaquable.
Une blessure d'entrée, un ver dans le fruit.

12
Ton apparence, ton genre, ton espèce, ne sont que des hasards de l'instant, éphémères, des jouets de l'emprise.
Ton identité, une illusion.

13
Liens du sang, malédictions, pactes irrévocables.
Dur d'être pauvre quand il ne reste plus que les paiements terribles de la sorcellerie !

14
Mare maison fenêtre grille cage oiseaux araignées mygales chat homme morsure
métamorphoses emprise égrégore oubli ruines forêt bois eau mare

15
Me souviens cette personne qui mendiait. Personne lui donnait, elle a crevé de faim.
Avec une pépite d'or dans une poche contre son cœur.

16
Méfiez-vous des nobles, du sang bleu qui coule dans leurs veines.
Plus longue est leur lignée, plus l'égrégore se concentre dans leur cœur.

17
Confie la liste de tes ennemis au ventre d'un serpent mystique avec une amulette de la cendre des tes ancêtres.
Le serpent prendra son dû.

18
Je vois les émotions qui se dégagent de la tête des gens.
Fourmis, cafards, araignées, cloportes, grouillent les insectes de leurs pensées.

19
Des clochards jettent des pièces dans le fleuve, comme une aumône, comme s'ils étaient des dieux.
Plonger au fond pour mieux refaire surface.

20
Les chiens hurlent comme des bébés, les chats prennent des visages.
Les rats à qui poussent de petites mains, les lapins à fleur de peau.

21
Les horlas ? Personne n'en a jamais vus. C'est un mythe, c'est bien ça le danger. Les horlas, c'est tout ce que tu crains.
L'Horlarlésienne.

22
On a su que la guerre durait depuis cent ans quand on a vu pousser
des arbres hérissés de hallebardes, de heaumes et de masses d'armes.

23
Je vais chez le sarcomancien, il va me refaire les lignes de la main pour changer mon passé, mon destin, mon avenir.
Ou tout effacer ?

24
- Qu'est-ce que t'as fait de ta jambe ? - Tu pourrais pas comprendre. - Réponds-moi !
- Tu pourrais pas comprendre... J'avais tellement faim !

25
Aucune boussole ou carte n'aurait pu m'être utile. Je me perds dans cette forêt car ma mémoire me joue des tours.
Part de moi qui me trahit.

26
Il y a eu ce trafic avec les cendres des morts. Ils les sniffaient ou en faisaient du diamant.
Leur propre mémoire, âme, réduite en cendres.

27
Dans la forêt-canopée, on vit dans les cimes.
Les plus braves explorent la pénombre inférieure, les plus fous parlent du vide tout au fond.

28
À toute force, chaque jour, commettre des exploits, des bienfaits, des atrocités pour qu'on se souvienne de nous.
Pour nous souvenir de nous.

29
Le sarcomancien m'avait préparé ce pot de crème.
Une crème pour changer de visage. J'ai tellement peur et envie de l'essayer à la fois.

30
Pépiement ininterrompu qui vrille les tympans. Sensation de danger démultiplié.
Et dans les branches, des milliards de cabanes à oiseaux !

31
C'est si lourd de ne pas comprendre son fardeau.
Si lourd d'avancer avec sur son dos toutes les mues du passé. Si lourd d'être, d'avoir été.

Vomembres

1
Nous manipulons sans précaution des arbres miniatures qui sont des bombes, des plumes, ou des remèdes.
Croissance, rétrécissement, fiables ?

2
Le blast ! Tout implose dans ta tête, ton corps, grand moment douleur vertige cauchemar
où la réalité du monde enfoui t'apparaît toute nue !

3
La beauté du bois brûlé, forêt de cendres, fragments de feuilles parcheminées, odeur d'holocauste.
Ce que ça me rappelle de l'ancien empire.

4
Patiente collection de ses peaux mortes et de ses cheveux tombés, des kilos par an
pour confectionner masques et homoncules sarcomantiques.

5
L'île des morts. Rocs friables, plages de cendre, pins noirs comme la nuit et resserrés sur un lourd secret.
L'enfer : le cœur de la forêt.

6
Celui qui vole les contes pour les mettre dans les livres ou les achète
contre une bouteille ou une pépite d'or qui ruinent la vie du conteur.

7
On devient ce qu'on mange, ruse du renard, grâce de la biche, force du sanglier.
Plus efficace si on mange un parent, un proche, un jumeau.

8
Cet enfant, il avait si mal au ventre, il se plaignait d'un sort.
Quand on lui a ouvert l'abdomen, on a trouvé le fœtus de son frère siamois.

9
Se baigner. L'océan n'est qu'oubli, qui console de tout.
La grande marée des rêves, des espoirs perdus, être enfin lavé de son lourd passé.

10
En fait elle n'a pas de tumeurs. Elle fait pousser des frères siamois sur son corps
et les mange pour récupérer leur force et leur égrégore.

11
Voix, sanglier aux mille bouches. Mort, sanglier aux mille mouches.
Vie, sanglier aux mille couches. Forêt, sanglier aux mille souches.

12
Feuilles, poèmes de nervures, pourries déjà limon parmi le limon, mains griffues,
peaux et mues éparses envolées, aplatissement des cycles. Q

13
Grottes, clairières, ouvertures dans les arbres, orées, arbres creux.
La forêt des mondes parallèles fourmille de portes vers l'impossible.

14
Bruissement de la terre charruée, sang des corps empalés, épines immenses et fractales, masse invasive.
Le cactus à la croissance infinie.

15
Vol gargouille, dentelles pierre, pluie d'eau bénite, clairières vitraux, perdus entre confessionnaux et chemins de croix.
Forêt-cathédrale.

16
Des cendres des êtres ils font des infusions, la mémoire de l'eau fait le reste.
Boisson-piranha, baignoire à assassin, rivière endeuillée.

17
Çà ressemble à la quête d'une vie de rassembler sa mémoire.
Mais le jour où l'on se tiendra devant sa vérité, sera-t-on prêt à l'affronter ?

18
Y'avait les ruines de cet hôtel... Chaque chambre vous conduisait à un souvenir de votre passé.
Est-ce que ça a réellement existé ? Et si...

19
Ce qui emplit de terreur ? Pas les transformations, les monstruosités ou les spectres.
C'est que les hommes n'entendent plus la voix de la raison.

20
Tue le grand cerf de tes mains. Accouple-toi avec sa femelle.
Et qu'en naisse un fils de l'homme et de la bête, qui réunira les deux règnes.

21
- Qui a frappé à la porte ? À qui parlais-tu ? - Personne. - Personne ? - Juste un fantôme du passé...

22
Elle s'étend. Tisse ses voiles putrides, éparpillée en nuées dans l'air.
Ses rejetons poussent mollement, sous toutes les formes. La mycose.

23
Ces cuves contiennent des clones de toi dans différents passés.
Ils en sortiront un jour pour venir te donner des questions et des réponses.

24
Pour punir leur enfant, ils l'avaient abandonné dans la forêt. Et quand ils sont revenus le chercher, il avait disparu.

25
Hans le hérisson, juché sur son coq dans les sapins.
Si tu l'as trahi, il t'écorche de ses piquants. Si tu l'aimes, jette sa peau dans le feu.

26
Ces faux souvenirs étaient si bien faits, comme des tableaux de maître, on voulait à tout prix croire qu'ils étaient vrais.

27
Un prêtre fait du trafic de confessions chargées en égrégore. Une espionne apparaît dans les souvenirs des autres.
L'oubli rend curieux.

28
Les horlas mimétiques s'intéressent aux personnes qui s'intéressent à elles, parfois jusqu'à en être obsédés.
L'amour est un programme.

29
La mystique du tatouage des porcs, votifs, rituels, marques de propriété, de souvenirs.
Un statut presque-humain. Ce qui advient en les mangeant.

30
En deuil, pour oublier le défunt, elle l'assassine dans chacun de ses souvenirs, fait disparaître ses traces.
Enquête sur un crime perpétuel.

Descendres

Les textes du 1 au 15 sont d'Arjuna Khan.

1
Lorsque j'ai mangé cet oiseau humide, je me suis sentie différente.
Un tourbillon m'a prise et plus rien n'a été comme avant...

2
Dis moi, s'il te plaît, quel goût je peux avoir et je te laisserai me manger. Juste dis-moi, s'il te plaît, doux rêveur.

3
Le feuillage a prospéré, nous laissant seules dans le noir. Puis la lune rouge est apparue, attendant la nuit pour nous juger.

4
La voix dans ma tête m'a demandé de sacrifier mon fils pour s'assurer de ma témérité. Mais il ne m'a pas arrêté...

5
Elle ne dit plus un mot depuis qu'elle s'est coincé les doigts dans l'arbre à sourire. Elle parle par grimaces désormais.

6
J'aime quand elle me prend et me possède. J'aime quand elle m'oblige à tuer et à mourir. Sans que jamais cela ne s'arrête...

7
L'homme aux ciseaux dessinait des visages d'enfants dans les arbres. Et évidemment, les enfants lui répondaient.

8
« Mon papa, le horla, a oublié son repas ! Mon bras droit, n'est plus à moi, il pend à coté de moi ! »
Contine enfantine.

9
L'avenir, c'est la mémoire ! Parce que c'est le seul bien commerçable en quantité limitée disponible en quantité illimitée.

10
Les traqueurs d'histoires sont les seuls à vivre en famille.
Parce que de telles ruines ne peuvent s'explorer qu'au fils des ans.

11
Le horla s'était construit une tour de Babel.
Il ne pouvait peut être pas mourir, mais à défaut il pouvait continuer à chuter.

12
... Oui, je crois qu'on a baisé une fois. Ou était-ce avec son frère ? Sa mère ? Le grand-père peut être ? Je ne sais plus...

13
Le meilleur moyen de ne plus perdre un souvenir, c'est de le recréer à l'identique. Mais est-ce encore le même souvenir ?

14
Le secret de ma longévité ? L'inaction. Je ne fais rien donc je n'oublie rien; mon corps ne vieillit pas.

15
Elle lui birgornait d'sus à n'en plus finir. Et plus elle frappait plus il riait. Et plus elle riait plus le ciel s'assombrissait.

16
Ces pilules d'une drogue très puissantes sont vides. Et pour cause !
Elles contiennent juste de l'égrégore. Juste vos rêves les plus fous.

17
« Mange ta soupe ou l'ogre te mangera ! »
Si on avait évité de dire ça, notre enfant serait toujours vivant.

18
Quand ces deux amis de jeunesse se sont retrouvés,
ils avaient des souvenirs très différents de la vie qu'ils ont eu en commun. Qui a raison ?

19
Taverniers, voleurs d'histoire, lavandières et leurs suaires d'enfants, crieurs publics et leurs ragots, pleureuses de malheur.
Sorciers !

20
Ce chat sauvage l'a observé depuis l'orée. Il a singé ses manières, porté les mêmes habits, pris le même métier.
Puis il a lui a volé sa vie.

21
Il payait son gîte et son couvert en prenant les gens en photo, mais leur volait leurs souvenirs.
Puis ses hôtes étaient dépendants de la photo.

22
Il entend les ragots, les soupirs que le vent colporte, les cris des somnambules et des bêtes battues. Il s'en nourrit.
L'arbre à oreilles.

23
Atmosphère chargée d'angoisse, vagues de peur, tempêtes de colère, pluies de fiel, éclaircies de joie.
Le chamane donne la météo de l'égrégore.

24
Cette femme aimait cet homme qui n'était pas son mari. Son enfant est né avec le même visage.
On l'a crue infidèle, l'homme a été battu à mort.

25
Les oublieux sont des drogués en manque qui n'auront plus jamais leur dose.
Ils se shootent avec les souvenirs des autres. Triste palliatif.

26
Toutes les espèces animales sont en nous.
Une forme d'hypnose supérieure permet de transformer un homme en limace, en raptor ou en lynx.

27
Si on mange des graines organiques, des enfants poussent dans nos furoncles,
des adultes naissent en éclatant notre poitrine, ventre ou dos.

28
Nul ne peut échapper à la justice du corbeau.
D'abord il accuse, puis il traverse tous les obstacles jusqu'à plonger dans le cœur de sa cible.

29
Tempête biologique, génération spontanée :
étoiles de mer géantes, limules à panache, vers crochets et mites-écailles qui rentrent sous la peau.

30
Si on savait toute la faune et la flore qui vivait sur nous, l'existence serait impossible.

31
Les premiers signes ?
Les étangs bouchés, les maisons envahies de chats, mœurs et esprits dégradés, ceux qui parlent tous seuls et entassent.